Térence comprenant le commentaire de Calphurnius dont il a disposé) et reprend dans la marge des expressions ou constructions du latin parlé des personnages de Térence. Mais ce qu'il doit à Calphurnius est à certains égards plus révélateur de sa lecture. Par exemple, d'après l'examen des vers 1003-1005, où Térence fait parler Sostrata, on constate que Rhenanus, avec Calphurnius (et bon nombre d'autres lecteurs des XV^e^ et XVI^e^ siècles), s'intéresse en général au *decorum* dans le langage des personnages stéréotypés de la *Néa*, aux dépens des nuances propres à la création des personnages pour chaque pièce.

III.

SÉANCE DU 29 NOVEMBRE 1997

Président : M. Yves LEHMANN

Samedi 29 novembre 1997 à 14 h 30 dans la salle des conseils du bâtiment le Portique de l'Université des Sciences Humaines de Strasbourg, le Groupe strasbourgeois des Études Latines s'est réuni pour écouter une conférence de M. Pierre SCHNEIDER, Agrégé de Lettres classiques, sur le sujet suivant : *Le dauphin dans la littérature antique : étude des principaux textes latins et de l'utilisation par les auteurs latins des sources grecques.*

Étaient présents : M^mes^ BERTRAND-DAGENBACH, CHASSIGNET, CHEVALLIER, GAILE, HALDENWANG, PFEIFER et PHILIPPE, MM. SCHILLING, FREYBURGER, GIRARD, HENTZ, HIRSTEIN, JABY et LEHMANN.

Étaient excusés : M^me^ A. LEHMANN et MM. HEIM et CHAPOT.

Voici le résumé de cette conférence :

« Après avoir expliqué la motivation essentiellement pédagogique de ses recherches, le conférencier a présenté les trois volets de son propos : 1) un récit qu'on pourrait qualifier de 'mythologique' : l'histoire d'Arion ; 2) un texte à vocation scientifique : le chapitre de Pline l'Ancien sur le dauphin (*N. H.* IX, 8 sqq.) et 3) deux textes célèbres qui narrent une 'histoire d'amour' entre un enfant et un dauphin.

La première occurrence de l'histoire d'Arion se trouve chez Hérodote (I, 23-24). Le texte des *Nuits attiques* d'Aulu-Gelle (XVI, 19, 1-23) n'est qu'un décalque, un habile démarquage d'Hérodote sous le patronage duquel l'auteur se place d'emblée. Les nuances entre les deux textes sont minimes. On a évoqué rapidement d'autres textes ayant pour héros Arion : Ovide, *F.* II, 79 sqq. ; Hygin, *Astr.* II, 17 et Plutarque, *Le banquet des sept sages* 18, 160E-162F, un texte quasi-romanesque.

L'étude des passages où Pline l'Ancien parle du dauphin présente les caractéristiques typiques de la démarche de cet auteur : faits présentés en vrac, souci excessif d'exhaustivité, compilation de sources diverses. On s'est surtout attaché aux passages où Pline l'Ancien reproduit l'*Histoire des animaux* d'Aristote. On a pu prendre Pline en 'flagrant délit de copiage', puisqu'il transforme à tort le mot *halieus* en *basileus* et nous raconte l'histoire d'un roi de Carie ayant capturé un dauphin.

La troisième partie a été consacrée à une étude plus approfondie des deux textes bien connus mettant en scène un enfant et un dauphin : Pline l'Ancien, le « Dauphin du lac Lucrin », *N. H.* IX, 8 et Pline le Jeune, le « Dauphin d'Hippone », *Ep.* IX, 33, 2 sqq. Les deux auteurs présentent avec délicatesse la violente passion

qu'éprouve le dauphin pour un enfant *miro amore* chez l'oncle, *agnosci se, amari putat, amat ipse* chez le neveu, passion qui prend une fin tragique.

Pour terminer, le conférencier a insisté sur un aspect qui lui semble fondamental pour l'étude de ce thème : le lien qui existe chez les anciens entre le dauphin et le sacré. Élargissant son point de vue, il s'est posé la question de savoir si on ne pourrait expliquer l'importance que prend le dauphin dans la littérature et l'art antiques par l'hypothèse que toutes ces représentations de personnages chevauchant un dauphin se réfèreraient à un dieu indo-européen, celui dont l'image figure sur le chaudron de Gundestrup ? » (Pierre SCHNEIDER).

M. LEHMANN, président de séance, remercie M. SCHNEIDER de sa présentation riche en sources et en détails et ouvre la discussion.

M. SCHILLING remarque que le conférencier a bien présenté les faits et décrit les corrélations. Il faudrait maintenant réfléchir à leur signification.

M. LEHMANN souligne l'intérêt pédagogique du sujet traité et apprécie la présentation de textes moins connus portant sur le dauphin. Quant à l'ouvrage encyclopédique de Pline l'Ancien, le texte examiné par le conférencier permet de constater que les connaissances transmises sont pour l'essentiel livresques plutôt qu'empiriques.

M. JABY s'interroge sur la raison de la description erronée de l'emplacement de la bouche du dauphin chez Pline l'Ancien (*N. H.* IX, 8, 20). La réponse pourrait se trouver dans la phrase suivante (*Sed adfert moram prouidentia naturae...*), c'est-à-dire qu'il fallait qu'il y ait chez lui une entrave naturelle pour l'empêcher d'attraper n'importe quel poisson grâce à sa vitesse hors pair.

M^me^ HALDENWANG évoque l'imagerie du dauphin que l'on constate dans les palais et sanctuaires crétois. Elle fait allusion plus tard au tribunal associé au temple d'Apollon Delphinios à Athènes.

M^lle^ PHILIPPE parle brièvement du rôle joué par le dauphin dans l'imagerie des tombeaux étrusques.

M. FREYBURGER remarque que chez Aulu-Gelle il s'agit d'une *imitatio* du passage d'Hérodote. Il se demande en outre si on peut parler d'un aspect religieux à propos du dauphin d'après les textes examinés.

M. HENTZ revient sur la description curieuse de la morphologie du dauphin chez Pline l'Ancien (*N. H.* IX, 8, 20) et sur la signification qu'elle pourrait avoir pour ses méthodes de travail.

James HIRSTEIN.